

Au supérieur démissionnaire, si justement vénéré, ils ont donné comme successeur l'un des doyens de leur compagnie, un Canadien cette fois, que ses rares mérites et sa belle popularité dans le clergé et dans le monde montréalais désignaient tout naturellement, semble-t-il, à leur choix.

Les membres du conseil qui ont procédé à cette élection, qui constitue un événement historique dans notre grande ville, sont, d'après une liste donnée par les journaux, et sauf erreur, outre M. Troie lui-même, MM. Lelandais, Dorvaux et Duchemin, du grand séminaire, Lepoupon, du séminaire de philosophie, Lalanne et Laliberté, du collège de Montréal, Thibault, Braye, Labelle et Hébert, de la cure de Notre-Dame, et Gauthier, de la cure de Saint-Jacques.

A juste titre, les sulpiciens sont considérés, avec et après M. de Maisonneuve, comme les fondateurs de Montréal. De 1642 à 1657, ce sont les jésuites, nos premiers missionnaires avec les récollets, qui ont desservi Montréal. Mais depuis deux cent soixante ans (1657-1917), ce sont les sulpiciens qui administrent Notre-Dame.

Jusqu'à la nomination de feu Mgr Lartigue, d'abord comme coadjuteur de Québec avec résidence à Montréal (1820), puis comme premier évêque de Montréal (1836), ce sont "Nos Messieurs", ainsi qu'on disait alors—et ainsi qu'on dit toujours par respect pour la tradition—qui, pendant un siècle et demi, sous la juridiction des évêques de Québec, ont vu à la gouverne des intérêts spirituels de Montréal et ont, plus que personne, avec autant de prudence que de modestie, assuré la prospérité générale de la cité de Ville-Marie.

Nous n'entreprendrons pas ici de refaire l'histoire de leurs bienfaits. Il y faudrait tout un traité. Disons seulement que notre ville leur doit énormément.

Depuis que le diocèse de Montréal existe, nos évêques et archevêques ont trouvé en eux des collaborateurs dont le dévouement ne s'est jamais lassé. Dans les débuts, l'histoire a dû enregistrer des hésitations et des dissentiments entre l'Ordinaire et